



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Contre un ignorant qui faisoit une Bibliotheque

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

## CONTRE UN IGNORANT QUI FAISOIT UNE BIBLIOTHEQUE.

*C'est une invective contre quelqu'un qui  
l'avoit offensé.*

**T**U penses passer pour habile-homme en achetant beaucoup de livres, mais cela ne sert qu'à faire paroître ton ignorance, car comme tu n'y cõnois rien, il faut que tu t'en fies au raport d'autrui, qui est bien souvent trompeur; de sorte que tu es le jouet des Scavans & des Libraires. Dy-moy, je te prie, à quoy peus-tu discerner les bons livres d'avec les mauvais, si ce n'est que tu juges de leur bonté par leur vieillesse; & que tu en fasses plus de cas lors que tu les vois rongez des vers. Mais quand tu les pourrois conoître, quel avantage en tirerois-tu, veu que tu ne les entens pas, & que tu ne peus juger des beaux endroits, non plus qu'un aveugle des couleurs? Je te vois ouvrir de grands yeux à l'ouverture d'un livre, & le courir d'un bout à l'autre; mais cela n'est rien, si tu n'en peus remarquer les beautés ni les défauts. Car où l'aurois-tu appris, si ce n'est que les Muses t'ayent inspiré comme Hesiode? mais tu ne scis pas seulement où est l'Helicon; & si tu y voulois monter, au lieu de te presenter une branche de Laurier, comme à cet illustre Pasteur, elles t'en chasseroient à coups de fourches, de peur que tu ne vinsses troubler leur fontaine; outre que ta vie est trop infame; pour avoir commerce avec des vierges. Encore que tu sois bien effronté, tu n'oserois dire que tu ayes appris leurs mysteres en ta jeunesse, ou que la conversation des Doctes te les ait rendu familiers; mais tu crois reparer ce défaut, en faisant une grande Bibliothèque. Je t'avertis pourtant que quand tu aurois tous les manuscrits de Demostène, qui avoit écrit huit

QUI F  
huit fois d  
tu aurois t  
cela ne te f  
les atacher  
par tout,  
toujours Si  
couvert d'o  
jours un liv  
qu'un âne  
docte, d'a  
seroient les  
un livre ou  
manient ce  
en contien  
n'as donc c  
marque de  
moy signe  
ne scauroit  
tée, ou ce  
seroit-il plu  
cela celles  
Hercule po  
servir de ses  
qui n'est pas  
ni un mau  
ge. Avoué-  
tu fais, ne  
pas long-ter  
qui avoit pe  
des neiges p  
couvrit son  
proprement  
de deux gran  
les bras. Ses  
neluy servo  
vres a un ig  
surprendre.  
n'ayes Hom  
sue est déci  
Tom.

huit fois de sa main l'histoire de Thucydide ; & que tu aurois tous les livres que Sylla emporta d'Atenes ; cela ne te serviroit de rien , non pas même quand tu les atacherois à ta ceinture ; & que tu les ferois suivre par tout , ou que tu dormirois dessus. Un Singe est toujours Singe , comme dit le Proverbe ; fût-il tout couvert d'or & de pourpre. Il est vray que tu as toujours un livre à la main , mais tu ne l'entens pas mieux qu'un âne fait la Musique. S'il suffisoit pour être docte , d'avoir beaucoup de volumes , les Libraires seroient les plus sçavans de tous les hommes ; car pour un livre ou deux qu'un autre manie par jour , ils en manient cent ; mais leur boutique , sur tout , qui en contient une infinité , seroit tres-sçavante. Tu n'as donc que faire de vanter ta Biblioteque , pour marque de ta doctrine. Parle , ou si tu ne le peus , fay moy signe au moins de la tête. Quand quelqu'un qui ne sçauroit pas jouer de la flûte , auroit celle de Timotee , ou certe autre qu'Ismenias acheta si cher , \* en seroit-il plus sçavant ? Non ; quand il auroit outre cela celles d'Olympe & de Marsyas. On n'est pas Heracle pour avoir son arc ou sa massuë ; & pour se servir de ses flèches , il faut estre un Filoctete. Celuy qui n'est pas Pilote , ne sçauroit conduire un vaisseau , ni un mauvais Ecuyer monter un cheval de manège. Avoüe-moy donc franchement que tout ce que tu fais , ne sert qu'à te faire moquer de toy. Il n'y a pas long-tems qu'il y avoit en Asie un homme riche , qui avoit perdu les pieds pour avoir traversé de grandes neiges pendant la rigueur de l'Hyver ; mais pour couvrir son défaut , il aloit toujours chaussé fort proprement , quoy qu'il ne pût marcher , qu'à l'aide de deux grands valets , qui le soutenoient par dessous les bras. Ses souliers avoient beau estre bien faits , ils ne luy servoient que d'entraves , comme font les livres à un ignorant , qui sont autant de pieges pour le surprendre. Il n'est pas que parmy tant d'autres tu n'ayes Homere , fais toy expliquer l'endroit où Therpiste est décrit haranguant ; car tu n'as que faire du

\* 7 Taa  
lens.

Tom. II.

N

reste.

reste. Crois-tu que ce petit homme tout contrefait, quand il eût pris les armes d'Achille, eût retardé le cours du Scamandre par des monceaux de corps morts, & tué Hector de sa main, avec plusieurs autres des Princes Grecs? Je m'assure que tu diras que non, & qu'il se fût fait moquer de luy, lors qu'on l'eût veü courbé sous le faix de son bouclier, & broucher à chaque pas; ou guigner à travers son casque avec ses mauvais yeux; & sa bosse faire lever la cuirasse sur ses épaules. En un mot, il eût deshonoré par là le Heros qui portoit ces armes, & le Dieu qui les avoit faites. Ne peut-on pas dire la même chose de toy, quand tu lis quelque beau livre, dont tu corromps le sens & la fraise? car encore que tes flatteurs t'applaudissent, ils ne laissent pas d'en rire quand tu es le dos tourné. Il faut que je te conte à ce propos, ce qui arriva un jour aux jeux Pytiques. Il prit envie un riche Tarentin, nommé Evangelus, d'y vouloir remporter le prix; & parce qu'il n'avoit pas assez de force ni de vitesse pour disputer celui de la course de la lute, il se vouloit hazarder dans la Musique. Il arriva donc à Delfes à la persuasion de ses flatteurs, & se presenta aux jeux avec une robe de toile d'or, & une couronne de laurier, dont les feuilles estoient de marbre massif, & le fruit de grosses émeraudes. Sa lyre estoit aussi d'or, garnie de pierreries, avec des figures d'Orfèvre, d'Apollon, & des Muses. Un si superbe apparut tout le Théâtre en admiration, & fit naître l'espérance de voir & d'entendre des merveilles; mais comme il voulut faire paroître ce qu'il sçavoit, & qu'il vint à chanter & à toucher des instrumens, au lieu des miracles qu'on en atendoit, on ouït un horrible fausset qui n'estoit pas d'accord avec sa voix; & pour comble de mal-heur, lors qu'il la voulut pousser plus fortement, il rompit trois cordes. Ce fit rire tout le monde, d'autant plus qu'il avoit paru sur le Théâtre, après un autre qui avoit assez bien fait; puis l'indignation succedant à la risée, les spectateurs des jeux piqués de son insolence, le firent

QUI F  
 ser du Te  
 verla la S  
 mens de  
 En suite  
 nommé  
 de forte qu  
 fort mal v  
 que. On  
 Tarentin,  
 il, une co  
 tu estoit r  
 je suis pôvr  
 couronné,  
 ter ta hont  
 de toy. J  
 bien, car t  
 la risée des  
 ajouter à c  
 femmes de  
 teste qu'ell  
 long-temps  
 bres à l'ho  
 chée par le  
 En cet esta  
 habitans du  
 droit ou el  
 Mais ils pe  
 elle fut gar  
 Pittacus, a  
 le, & qu'e  
 la voulut a  
 sain. Mai  
 tement dai  
 bourgs, ou  
 tel charivar  
 les chiens y  
 seule chose  
 n'est pas en  
 la main de

fer du Theatre à coups de foïet, si bien qu'il tra-  
 versa la Scene tout sanglant, ramassant les orne-  
 mens de sa lyre, que l'on foïeroit avecque luy.  
 Ensuite parut un excellent Musicien de l'Elide  
 nommé Eumele, qui ravit chacun en admiration;  
 de sorte qu'il fut proclamé victoriëux; quoy qu'il fut  
 fort mal vëtu, & qu'il n'eut qu'une lyre à l'anti-  
 que. On dit qu'il se moqua assez plaisamment du  
 Tarentin, qui avoit si mal reüssi. Tu avois, dit-  
 il, une couronne d'or, & de pierreries, parce que  
 tu estois riche, & moy une de laurier, parce que  
 je suis pövre, mais tout pövre que je suis, j'ay esté  
 couronné, & tes richesses n'ont servy qu'à faire éclat-  
 ter ta honte, & empescher qu'on n'eut compassion  
 de toy. Je trouve que cet exemple te vient fort  
 bien, car tu ne fais non plus de cas que ce Tarentin de  
 la risée des spectateurs. Mais pour t'acabler, je veus  
 ajouter à ce conte, une autre Histoire. Lors que les  
 femmes de Thrace déchirerent Orfée, on dit que sa  
 teste qu'elles avoient jetée dans la riviere, flota  
 long-temps sur la lyre, poussant des accens fune-  
 bres à l'honneur de ce Heros, & que la lyre tou-  
 chée par les vents, répondoit à ce chant lugubre.  
 En cet estat elle aborda en l'Isle de Lesbos, où les  
 habitans du pays luy dresserent un sepulchre, à l'en-  
 droit ou est bâty maintenant le Temple de Bâchus.  
 Mais ils pendirent sa lyre en celuy d'Apollon, où  
 elle fut gardée long temps, jusqu'à ce que le fils de  
 Pittacus, ayant ouy dire qu'elle sonnoit toute seu-  
 le, & qu'elle avoit charmé les arbres & les rochers,  
 la voulut avoir, & l'acheta à grand prix du Sacri-  
 fain. Mais ne croyant pas en pouvoir jouer seu-  
 rement dans la ville, il se retira la nuit aux Faux-  
 bourgs, où comme il la pensoit toucher, il fit un  
 tel charivary au lieu de l'harmonie qu'il esperoit, que  
 les chiens y accoururent & le déchirerent, qui fut la  
 seule chose qu'il eut commune avec Orfée. Car ce  
 n'est pas en l'instrument que consiste l'art, mais en  
 la main de l'OUVRIER. Mais pourquoy rechercher

d'anciens exemples, puisqu'il s'est trouvé un homme  
 \* 750. li- en nos jours qui a acheté trois mille dragmes \* la  
 vres. lampe de terre du Philosophe Epictete, comme s'il eut  
 acheté avec elle son sçavoir ? Un autre depuis donna  
 1500. écus. un talent † du bâton du Philosophe Peregrinus, qu'il  
 montre maintenant comme on feroit la masse  
 d'Hercule, ou comme les Tegeates, montrent la  
 peau du sanglier Calydonien, les Tébins le corps  
 de Gerion, & les Egyptiens les cheveux de la Déesse  
 Isis. Celuy-cy te surpasse, à mon avis, en impu-  
 nence; & ce bâton met à couvert ta Bibliothèque. On  
 dit aussi que Denis le Tyran ayant fait une Tragedie  
 ridicule, & puny tres-cruellement Filoxene pour s'en  
 estre raillé, acheta depuis les tablettes du Poëte Elichy-  
 le, où il écrivoit ses belles pieces de Têatre, s'imaginant  
 peut-estre que cela serviroit à rendre les siennes meil-  
 leures; mais il fit encore plus mal qu'il n'avoit fait  
 auparavant. Peut-estre aussi que tes livres te gâtent  
 la cervelle, & que tu ferois mieux, si tu ne les avois  
 point. A quel propos donc les acheter si cherement,  
 & les faire relier avec tant de soin ? En es-tu plus elo-  
 quent pour cela, ou plutôt, n'es-tu pas plus muet  
 qu'un poisson ? Mais tes débauches parlent assez, & te  
 rendent odieux à tout le monde; Que si tes li-  
 vres en sont cause, tu les devrois fuir avec autant  
 d'ardeur que tu les recherches, puisqu'ils ne te font  
 utiles, ni à bien faire, ni à bien dire, & qu'ils ne peu-  
 vent servir que de pasture aux vers, d'exercice aux  
 rats, & de supplice à tes gens, que tu chasties, pour  
 n'en avoir pas assez de soin. N'as-tu point de honte  
 lors que quelque docte te rencontre avec un livre à la  
 main, comme tu aimes à en porter, & qu'il vient à  
 louer ou à blâmer quelque endroit, de ne sçavoir que  
 répondre, & n'en rougiras-tu pas, s'il te reproche  
 quelque pudeur ? On dit que le Philosophe Cynique  
 Demetrius, ayant trouvé un jour à Corinte les Bac-  
 chantes d'Euripide entre les mains d'un ignorant, les  
 déchira, & dit qu'il valoit mieux que Pentée fût  
 déchiré par luy une fois, que de souffrir tous les jours  
 mille affres  
 pu. trouve  
 vres, que  
 car c'est co  
 arengle un  
 de Musique  
 possession  
 fort bien  
 dans le tel  
 mourir de  
 maintenat  
 ta repurati  
 qui disent  
 mais Philos  
 que tu lis  
 point, qu  
 Car tu es fa  
 te dit; jus  
 blois à l'Es  
 Alexandres  
 n'est pas é  
 tu es, veu  
 ressembloir  
 de Larisse  
 comme il l  
 Callander,  
 eur deman  
 répondit qu  
 re, comm  
 nom, qui  
 pas dire à  
 peut-estre à  
 le monde te  
 l'Emperetu  
 le regard,  
 ner qu'un  
 blance, cro  
 ait aucun t  
 l'encloueur

mille affronts de la main d'un sot Pour moy, je n'ay  
 pû trouver la raison pourquoy tu achetes tant de li-  
 vres, quoy que je l'aye recherchée avec grand soin ;  
 car c'est comme si un pelé achetoit un peigne, ou un  
 aveugle un miroir, & un sourd quelque instrument  
 de Musique. Est-ce pour montrer tes richesses en la  
 possession de plusieurs choses superflues ? Mais je sçay  
 fort bien que si tu ne te fusses introduit par fraude  
 dans le testament d'un homme riche, il t'eut fallu  
 mourir de faim ou vendre tes livres. Il ne reste donc  
 maintenant, sinon que tu en achetes pour entretenir  
 ta reputation, & confirmer les loüanges de tes flatteurs,  
 qui disent que tu es non seulement beau & aimable,  
 mais Philosophe, Orateur, & Historien. On dit même  
 que tu lis tes harangues à table, & qu'ils ne boivent  
 point, qu'ils ne se soient alterez à force de les loüer.  
 Car tu es facile à surprendre, & à croire tout ce qu'on  
 te dit ; jusques-là qu'ils t'ont persuadé que tu ressem-  
 blois à l'Empereur, comme il y a eu autrefois de faux  
 Alexandres, de faux Nerons, & de faux Filippes. Et il  
 n'est pas étrange que tu l'ayes creu, estant sot comme  
 tu es, veu que Pyrrus se laissa bien persuader qu'il  
 ressembloit à Alexandre, jusques à ce qu'une vieille  
 de Larisse chez qui il logeoit, le détrompa. Car  
 comme il luy eut montré les portraits de Philippe, de  
 Callander, d'Alexandre & de Perdicas, & qu'il luy  
 eut demandé à qui de tous ceux là il ressembloit, elle  
 répondit qu'il ressembloit au Cuisinier *la Grenouille-*  
*re*, comme en effet il y en avoit un à Larisse de ce  
 nom, qui avoit beaucoup de son air. Je ne voudrois  
 pas dire à qui tu ressembles, car cela ne seroit pas  
 peut-estre à ton avantage : mais je sçais bien que tout  
 le monde te prend pour un fou, de croire ressembler à  
 l'Empereur, & de tâcher à le contrefaire par l'habit,  
 le regard, & la démarche. Il ne faut donc pas s'éton-  
 ner qu'un homme qui se conoît si mal en ressem-  
 blance, croye ressembler à un Docte, quoy qu'il n'en  
 ait aucun trait. Mais j'ay découvert à la fin où est  
 l'enclouëure ; c'est que tu t'imagines que ta fortune

seroit faite, si le Prince qui aime les Lettres, & qui en font profession, venoit à te prendre pour un sçavant. Tourefois, crois-tu, ser que tu es, qu'il ne sçache pas bien la vie que tu menes, & que tu employes plus de temps à la débauche qu'à l'estude? Ne sçais-tu pas que les Rois ont une infinité d'yeux & d'oreilles, par où ils voyent & entendent tout ce qui se passe dans leur Empire? outre que ton infamie est si publique, qu'elle est connue de tout le monde. Demoy, si quelqu'un de ces débauchez que tu hantes & qui t'apprennent à tout faire, & à tout souffrir, étoit habillé en Hercule, le prendroit-on jamais pour luy: & quand il auroit sa peau de lion & sa massüe, ne le reconoitroit-on pas à sa démarche lascive, & à ses paroles deshônêtes, suivant le Proverbe qui dit, qu'on chereroit plustost un Elefant sous sa robe, \* qu'un effeminé. Ne pense donc pas te couvrir sous la peau d'un lion, puis qu'on reconoittra toujours à ton cry que tu n'es qu'un âne. Enfin ce n'est pas des Libraires, que tu mettrons en pourpoint si tu n'y donnes ordre, que tu dois atandre la reputation de sçavant; mais des personnes qui s'y connoissent, & de la verité. Tu devrois vendre plustost ta Biblioteque, pour payer ta folle depense, & les frais que tu fais en esclaves; car ce sont là tes deux passions, dont une seule est capable de te ruiner. Suy donc mon conseil, & au lieu de tant de gens inutiles, aye quelque honête homme auprès de toy qui te détrompe, & qui n'aille pas divulguer tes débauches, comme ils font. Car j'en vis un l'autre jour sortir de chez toi de grand matin, qui les publoit tout haut, jusqu'à en montrer des marques, & prendre des gens à témoin pour le confirmer. Mais j'attelle les Dieux & ceux qui estoient presens, que je failis à le battre, tant j'en estois indigné pour toy. En tout cas, s'il est difficile de quitter un métier où l'on est accoustumé, garde plustost ton argent pour tes débauches, que pour tes livres. Car à quoy sert d'entasser volumes de livres? tu es assez sçavant pour ce que tu fais. Outre que tu n'as pas seulement en la bouche tout

\* Il y a au  
Grec sept.

QUI F  
l'Antiqui  
teurs, & l  
tes les ven  
nous n'i  
demande  
ment? El  
max; ou s  
les Orate  
tre Tima  
aimes la  
les as tu p  
familier  
t'en voit  
ou après  
Quite, c  
as fait,  
ta doctri  
ches que  
prendre g  
famie. C  
vécu, & c  
le moins  
actions d  
Je sçay q  
que tu ne  
de toy pa  
à tes livre  
couvrir p  
Chirurg  
sçauoie  
fait adm  
là les p  
mettre e  
Fables,  
manger  
Voilà ce  
une aut



l'Antiquité ; mais tu connois tous les Poëtes, les Ora-  
 teurs, & les Historiens. & sçais tous les défauts & tou-  
 tes les vertus de la langue ; car rien n'empêche que  
 nous n'insistions davantage sur ces choses. Mais je te  
 demanderois volontiers, quels livres tu lis principale-  
 ment ? Est ce Platon, Aristotene, Archiloque, Hippo-  
 crax ; ou si tu quittes les Philosophes & les Satyriques pour  
 les Orateurs ? As-tu veu la harangue d'Eschmés con-  
 tre Timarque ? mais tu sçais peut-estre tout cela, &  
 aimes la Comedie ? As-tu leu les Baptes, \* ou plustost  
 les as-tu pû lire sans rougir ? Dy nous, quel livre t'est  
 familier ? car quoy que tu en portes toujours, on ne  
 t'en voit jamais lire. Est-ce de jour ou de nuit, devant  
 ou après tes débauches, que tu t'apliques à la lecture ?  
 Quite, quite toutes ces choses, pour vivre comme tu  
 as fait, quoy que ta vie soit encore plus honteuse que  
 ta doctrine, & que tu deusses apprehender les repro-  
 ches que la † Fedre d'Euripide fait aux femmes, &  
 prendre garde que les murailles ne divulgent ton in-  
 famie. Que si tu as resolu de mourir, comme tu as  
 vœu, & d'acheter toujours des livres, laisse-les là pour  
 le moins sans les lire, ni toucher aux paroles & aux  
 actions des Anciens, qui ne t'ont fait ni bien ni mal.  
 Je sçay que tout ce que je dis, ne te servira de rien, &  
 que tu ne laisseras pas de continuer à te faire moquer  
 de toy par les habiles gens, qui ne prennent pas garde  
 à tes livres, mais à ta doctrine. Tu penles toutefois,  
 couvrir par là ton impertinence, comme ces mauvais  
 Chirurgiens qui ont des étuis dorez, dont ils ne se  
 scauroient servir ; au lieu qu'un excellent Artisan se  
 fait admirer avec des outils ordinaires. Encore ceux-  
 là les prestent ils quelquefois à ceux qui les peuvent  
 mettre en œuvre : mais tu ressembles à ce chien des  
 Fables, qui estoit attaché au ratelier, & ne pouvoit  
 manger du foin, ny souffrir que le cheval en mangeât.  
 Voilà ce que j'avois à dire de ta doctrine ; Je parleray  
 une autrefois plus amplement de tes débauches.

\* C'est  
 qu'on y  
 traitoit  
 des vices  
 où il estoit  
 sujet.

† Qu'elles  
 ne crai-  
 gnent  
 point les  
 tenebres  
 complices  
 de leur dé-  
 bauche.